

ADAPTÉ DU ROMAN D'OCTAVIA E. BUTLER

DAMIAN DUFFY

JOHN JENNINGS

# LIENS DE SANG



PRESQUE LUNE



# LIENS DE SANG

Adapté du roman d'Octavia E. Butler  
par Damian Duffy et John Jennings

Traduction : Ariane Bataille



PRESQUE LUNE

# INTRODUCTION

Enfin.

Une adaptation graphique du formidable roman de science-fiction d'Octavia E. Butler, *Liens de sang*. Incroyable, non ? Réalisée, en plus, par deux plasticiens déments, John Jennings et Damian Duffy ? Fantastique. Voir l'œuvre de Butler représentée de cette façon est délicieusement déchirant. Le principe même du roman graphique électrise déjà les mots et les images. Utiliser ce support pour raconter une histoire des plus immersives et toujours d'actualité est un embrasement. Un grand moment de narration. Octavia Butler, Niveau 2.

Je suis tombée sur l'œuvre d'Octavia vers 2001, quand j'étais déjà bien engagée dans mon processus d'identification d'écrivaine, noire, auteure de littérature de l'imaginaire. Je suivais les cours de l'Atelier Clarion pour les auteurs de science-fiction et de fantasy, à l'université d'État du Michigan ; les organisateurs avaient emmené mon groupe dans la librairie locale et je déambulais dans les allées lorsque mon regard a été attiré par quelque chose d'extraordinaire, quelque chose que je n'avais vu qu'une fois dans un rayon science-fiction et fantasy : le visage d'une femme noire à la peau très foncée sur la couverture d'un livre.

C'était *Wild Seed*, d'Octavia Estelle Butler.

Il n'y en avait qu'un seul exemplaire, en ce jour fatidique. Je l'ai attrapé, serré contre ma poitrine comme si on allait me l'arracher, et acheté aussitôt. Puis j'ai couru le lire dans ma chambre du campus.

Ce fut le début de ma boulimie des romans d'Octavia Butler.

Depuis quelques semaines, j'avais commencé un texte sur une Nigériane en colère, dans le Nigeria précolonial, chassée de son village parce qu'elle avait la capacité de voler. J'étais l'une des deux seuls Noirs du groupe, et ça m'embarrassait de travailler cette histoire pendant l'atelier. En plus, je n'avais jamais lu de littérature purement imaginaire située sur le continent africain qui traitait franchement des femmes et du patriarcat.

En y repensant, je me rends compte que j'ai découvert Octavia au moment où j'avais justement besoin d'elle. La lecture de *Wild Seed*, histoire d'une femme nigériane intemporelle et polymorphe, m'a époustouflée. Rien de tel que de voir imprimée sur papier une histoire similaire à celle que vous essayez d'écrire.

À plus d'un titre, la lecture de *Wild Seed* me prouvait que ce que j'écrivais était bien, que les gens comme moi pouvaient faire partie du canon. Pour moi, c'était *vraiment* important.

À un moment donné de ces quelques semaines passées à l'Atelier Clarion, j'ai appris qu'Octavia y avait enseigné – les organisateurs savaient donc comment la contacter. Je leur ai immédiatement demandé s'ils pouvaient le faire pour moi. Le lendemain, j'étais au téléphone avec la géniale Octavia Butler, lancée dans une conversation bredouillante dont je ne me souviens pas ; j'étais bien trop impressionnée. Je me rappelle seulement qu'Octavia était incroyablement gentille et qu'elle adorait plaisanter.

Ce n'est pas la seule fois où nous avons dialogué. Au moment des attaques du 11 Septembre, je me suis retrouvée à échanger avec elle des e-mails surréalistes. Je les ai conservés. Ce qu'elle y dit sur les terroristes est toujours valable (et c'est un thème important de *Liens de sang*) :

L'une de mes citations préférées – si tristement vraie – est de Steve Biko :  
« L'arme la plus puissante entre les mains de l'opresseur est l'esprit de l'opprimé. »

Il y a aussi cette triste réalité que très peu de choses suffisent à ébranler, de jeunes hommes désireux de se sentir puissants et importants, mais qui n'ont pas envie ou sont incapables de trouver un exutoire constructif à leur énergie. Empoisonnés par la testostérone. Et les hommes ont le culot de se plaindre des sautes d'humeur hormonales des femmes.

En 2005, j'ai eu une longue conversation avec Octavia quand je l'ai interrogée sur son roman de vampires *Novice* ; un peu plus tard, la même année, je l'ai rencontrée en chair et en os (pour la première et dernière fois) à l'université d'État de Chicago.

L'adresse e-mail d'Octavia était butler8star@qwest.net. Longtemps après le choc de sa mort soudaine le 24 février 2006, j'ai continué à envoyer des messages à cette adresse, pour me consoler en lui parlant. Un jour, hélas, les messages ont commencé à me revenir. Heureusement, elle nous a laissé beaucoup de questions sur lesquelles méditer. Par exemple, *que feriez-vous si vous étiez soudain aspiré dans le passé et obligé de trouver un moyen de survivre ?*